

En 1970, le film "Borsalino" réunit Jean-Paul Belmondo et Alain Delon

écrit par Jules Ferry | 19 mars 2023



“Roch Siffredi” et “François Capella”- Alain Delon et Jean-Paul Belmondo.

Remontons le temps. Nous sommes en 1970 et nous allons au cinéma : à l’affiche, *Borsalino* !

Borsalino est un film policier franco-italien réalisé par Jacques Deray en 1970 d’après le livre *Bandits à Marseille* écrit par le marseillais [Eugène Saccomano](#). Le film raconte les aventures de deux jeunes voyous qui tentent de devenir les caïds de la pègre marseillaise. Il réunit Alain Delon et Jean-Paul Belmondo pour la première fois en tête d’affiche. Le long-métrage connaît un important succès auprès du public avec plus de 4,7 millions d’entrées. De très nombreuses scènes sont [tournées](#) dans le Quartier du Panier retourné dans les années 30, mais au aussi au [Parc du pharo](#) ou encore à la [Calanque de Port Pin](#).



Bande-annonce (quelle élégance !) :

À Marseille, dans les années 1930, deux petits truands s'associent et deviennent les caïds de la pègre .

La musique (de Claude Bolling) :

Extraits :

Le tournage :

Borsalino est l'occasion de revoir deux figures du cinéma français en pleine possession de leurs moyens, au sommet de leur considérable charisme. Sans oublier la musique de Claude Bolling, quelques bonnes répliques et d'excellents seconds rôles comme Michel Bouquet, Julien Guiomar et la très sensuelle Catherine Rouvel.

Chaque séquence où Belmondo et Delon apparaissent côte à côte provoque la même nostalgie, le même frisson.

Quant au « duel » de stars, qui en sort vainqueur ? Belmondo se promène, désinvolte et rigolard, sans chercher à aller au-delà des apparences. Delon, plus impliqué, plus intense compose un vrai personnage de voyou ambitieux et implacable prêt à tout pour gravir l'échelle sociale.

Genèse du film.

Tout commence au bord de l'eau. Celle, bleu et trouble, de **La Piscine**, du même Jacques Deray.



Nous sommes en août 68, à Ramatuelle, sur le tournage du film. Entre deux ploufs, Alain Delon lit *Bandits à Marseille*, un livre d'Eugène Saccomano sur le gangstérisme de la cité phocéenne dans les années 30.

Particulièrement fasciné par un chapitre consacré aux truands Spirito et Carbone, l'acteur se voit bien dans les guêtres du premier et veut rien moins que l'autre plus grande star de l'époque, Jean-Paul Belmondo, dans celles du second. Ce que Delon désire, Delon obtient : il produira le film, Jean Cau, Claude Sautet et Jean-Claude Carrière écriront le scénario et Deray le réalisera. Le titre du film ? *Carbone et Spirito*.

Mais il y a un os. Et un os de taille. Le « milieu » n'est pas disposé à coopérer. Deray reçoit des menaces de mort, la production est sous pression. Le frère de Paul Carbone n'hésite pas à intimider par voie de presse : « *Croyez-moi, ce film ne se fera pas, assure-t-il à France Soir au printemps 69. Nous saurons l'empêcher. [...] Si on le tourne, je sais bien ce qu'on va dire : que mon frère et Spirito étaient des gangsters et qu'ils ont fait pis que pendre. Cela, je ne le veux pas parce que c'est faux.* » Heureusement, Delon existe. L'acteur qui murmurait à l'oreille de la pègre va montrer patte blanche chez les Carbone, en Corse.



A son retour, le film est rebaptisé *Borsalino* et les noms des personnages sont modifiés – Paul Carbone alias Belmondo

devient François Capella et François Spirito, Roch Siffredi, comme le réalisateur du film (lequel était loin de se douter que son patronyme serait un jour le plus gros atout de l'industrie du X). Enfin, le scénario est... épuré : exit la période de l'Occupation pendant laquelle Carbone et Spirito ont collaboré. A la satisfaction du clan des vrais malfrats, les truands de cinéma seront donc de virils et inoffensifs mafieux de la vieille école avec code d'honneur en bandoulière et feutres classieux sur la tête. [Source](#)



